

Monsieur le Président,  
Mes chers collègues,

C'est avec plaisir, je dirais même, avec émotion, que j'interviens dans cette réunion de l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie au Maroc; le Maroc qui célèbre cette année le cinquantième anniversaire de son indépendance, et qui demeure, pour nous, une nation proche parmi les proches, participant avec éclat à l'éternelle renaissance de l'esprit francophone.

Plurielle par définition, la francophonie est avant tout une culture commune qui nous lie bien au-delà du cadre hexagonal.

Mes chers amis, permettez à un Français de vous dire que ce sont aujourd'hui vos poètes, vos artistes, vos auteurs, qui nourrissent le grand courant francophone, un courant qui, sans vous, n'aurait guère de sens.

Je fais référence bien sûr aux écrivains de renom comme Tahar ben Jelloun, l'enfant du pays, qui porte haut les couleurs du français ; je veux parler encore d'Assia Djébar, le petit prodige venu d'Algérie, qui a été reçue en juin dernier à l'Académie Française ; je fais allusion, enfin, aux auteurs d'origine asiatique, comme M. Cheng, qui, en 2002, intégrait la maison des « Immortels » pour avoir décrit *La saveur du monde* en français.

A ces fils et ces filles spirituels de Senghor, père de la Francophonie, je veux dire merci ; merci de soutenir au quotidien l'usage de notre langue commune, et d'aimer le français comme jadis l'aima Senghor: « *Le français*, nous disait-il déjà avec tendresse et poésie, *ce sont les grandes orgues, qui se prêtent à tous les*

*timbres, à tous les effets, des douceurs les plus suaves aux fulgurances de l'orage. Il est, tour à tour ou en même temps, flûte, hautbois, trompette, tam-tam et même canon.* ». Et il n'est pas étonnant de constater que Senghor lui-même, que nous fêtons en cette année 2006, et auquel un hommage particulier a été rendu à l'Assemblée nationale, se réjouissait à la fois de son combat pour la négritude et de son attachement à la francophonie. Ce militant courageux de la diversité avait perçu mieux que quiconque l'intérêt du « métissage culturel » et donc de la préservation du Français. Une langue que nous avons en partage et dont nous-mêmes français ne sommes plus propriétaire comme l'a joliment affirmé récemment le Président Diouf.

Mais cette langue si musicale, si douce, court aujourd'hui un grand péril, et nous ne le connaissons que trop bien. Tant le conformisme que l'apathie se conjuguent pour laisser libre cours aux ravages du monolinguisme. L'anglais entend devenir la langue unique de la diplomatie, de la culture, de l'échange. Le Français, malgré nos efforts constants, enregistre un recul considérable dans les organisations internationales. Le rapport que j'ai eu l'honneur de rédiger pour la Commission de l'éducation, de la communication et des affaires culturelles confirme malheureusement cet inquiétant constat. En réalité, la défense d'un langage n'est pas la seule à être en jeu. Le respect de la multiplicité des cultures, et, partant, de l'essence même du monde que nous souhaitons l'est aussi.

Dans ce contexte, je rends hommage aux membres de la Francophonie dont les héritages linguistiques divergent profondément de la tradition francophone, mais qui tentent, sans relâche, de promouvoir la diversité dans leur pays, comprenant que la richesse ne peut être que plurielle. Je rends hommage aux amis de longue date de la France, à ceux qui, de tous temps, se sont élevés contre la dictature de l'immobilisme, estimant à leur juste valeur les dangers de l'exclusivité linguistique et du monopole culturel. L'indifférence engendre le déclin, et le déclin la soumission. Je me permettrais à ce titre de paraphraser Senghor en rappelant que l'impérialisme culturel, (et nous l'oublions trop souvent) est « *la forme la plus dangereuse du colonialisme, puisqu'il obscurcit la conscience* ». Et cette conscience, cette identité, nous avons tous à cœur de les préserver.

C'est pourquoi chacun de nous se doit d'œuvrer pour la ratification immédiate de la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions

culturelles. Cette Convention, signée à l'UNESCO 2005 par la quasi-totalité des Etats, nous sera d'une aide précieuse lors des prochaines négociations à l'Organisation Mondiale du Commerce, afin de garantir la variété et donc la belle complémentarité de nos civilisations. Le Parlement français, devant cet enjeu fondamental, s'est empressé d'adhérer à la Convention, ce que feront, je l'espère, tous les parlements et gouvernements de notre assemblée qui souhaitent empêcher la destruction rampante de nos valeurs les plus profondes. Je tiens à souligner que ce texte a été adopté à l'unanimité tant par l'Assemblée nationale que par le Sénat.

Notre combat pour l'exception culturelle n'est pas vide de sens. En luttant pour le respect de la diversité culturelle, c'est bien l'Humanité entière que nous honorons, dans ce qu'elle a de plus admirable et de plus enchanteur : sa capacité à absorber la magie de chaque civilisation pour refondre des cultures de toutes les couleurs. N'oublions pas la leçon que nous donna Lévi-Strauss, dénonçant la rhétorique honnie de ceux qui cloisonnent les pensées : les plus grandes civilisations de notre ère furent métisses. Évoquons l'Andalousie médiévale, où les philosophes musulmans côtoyaient les mystiques chrétiens et les poètes juifs ; évoquons Venise, la République marchande, où se croisaient jour après jour les ambassadeurs des quatre coins du globe ; évoquons enfin l'éternelle Byzance, qui embrassa tour à tour l'Occident puis l'Orient, et qui témoigne depuis des siècles qu'une civilisation accomplie ne peut être que plurielle.

Par votre présence en ces lieux, je crois que vous donnez une image édifiante et vivante de la diversité telle que nous la rêvons. La Francophonie joue le rôle de ce grand creuset de civilisations, rassemblant plus de cinquante pays, aux traditions culturelles plus abondantes les unes que les autres. D'Est en Ouest, du Nord au Sud, de la Belgique au Cap-Vert, du Sénégal au Vietnam, une grande vague francophone et respectueuse des particularités de chacun a pu déferler dans le monde grâce à notre engagement. Je souhaite que ce dernier ne se démente pas dans les années à venir, où nous aurons, plus que jamais, à défendre la richesse qui est la nôtre.

Cette richesse doit être en permanence expliquée, défendue, communiquée. Nous devons nous comporter en militant si nous voulons faire gagner la Francophonie non seulement par nos paroles mais aussi par nos votes dans nos Assemblées respectives.